

Publié le 15 février 2008

Géothermie : deux Sem franciliennes

La géothermie est la première énergie renouvelable en Ile-de-France. La région compte aujourd'hui 34 centrales actives dont 16 puits dans le Val-de-Marne, département qui à lui seul représente 40% de la géothermie française. Deux exemples franciliens...



La géothermie consiste à récupérer la chaleur de la croûte terrestre par des puits pouvant descendre jusqu'à 2 km pour produire du chauffage ou de l'électricité selon la température captée. Excellente pour un développement durable, cette source d'énergie émet un taux de carbone très faible (entre 80 et 90 g/kwh livré). La géothermie et la cogénération (production simultanée d'électricité et de chaleur) représentent une alternative économique à la production d'énergie face à la disparition annoncée des énergies fossiles non renouvelables. Les Sem sont présentes sur ce marché et comptent le rester. Deux exemples probants en Ile-de-France, la [Semhach](#) et la Compagnie parisienne de chauffage urbain ([CPCU](#)).

« Se chauffer sans brûler la planète » est ce que prône la Semhach, qui gère et exploite le chauffage urbain intercommunal à Chevilly-Larue et l'Haÿ-les-Roses. Premier réseau géothermique européen avec ses 80 km, cette Sem satisfait aux besoins de 45 000 habitants. Créée en 1988, la société d'économie mixte répond à un double objectif : qualité du service fourni et maîtrise des coûts. Ici, la géothermie fournit 62 % d'énergie sur le réseau, la cogénération 34 % et les faux frais au gaz représente 4 %. Pour ce bon résultat, les deux communes du Val-de-Marne ont reçu, le 28 novembre dernier, la [Marianne d'or](#) (concours civique des bonnes pratiques de l'action et du développement local, crée en 1984) de la géothermie.

Une autre Sem active dans ce domaine en Ile-de-France est CPCU qui est concessionnaire de la ville de Paris depuis 1927. Avec 5 300 clients, soit 35 millions de mètres carrés chauffés (32 % d'habitat public et collectivité, 38 % d'habitat privé et 30 % pour le tertiaire et l'industrie), CPCU couvre 50 % de la distribution de chaleur en hiver, grâce à l'énergie récupérée par les déchets brûlés par les

usines du SYCTOM que l'on aperçoit le long du périphérique parisien. Sa volonté, dans les années à venir, est d'arriver à plus de 60 % d'énergie renouvelable pour la distribution de chaleur avec l'utilisation de la géothermie, de la biomasse et autres moyens en recherche au sein de la compagnie.

Par Marie-Anne RAMAZZINA